

Du roman des origines, aux origines d'une conscience écologique : Élisée Reclus et le Pays foyen

Olivier Sigaut
Enseignant en gestion
et politiques publiques
de l'environnement.
o.sigaut@sciencespo-bordeaux.fr

Aux origines d'un intérêt pour Élisée Reclus



Ecrire sur Élisée Reclus n'est jamais un acte ordinaire, c'est souvent le résultat d'une rencontre fortuite, avec un élément déclencheur à l'origine d'une recherche voire d'une longue quête ⁽¹⁾.

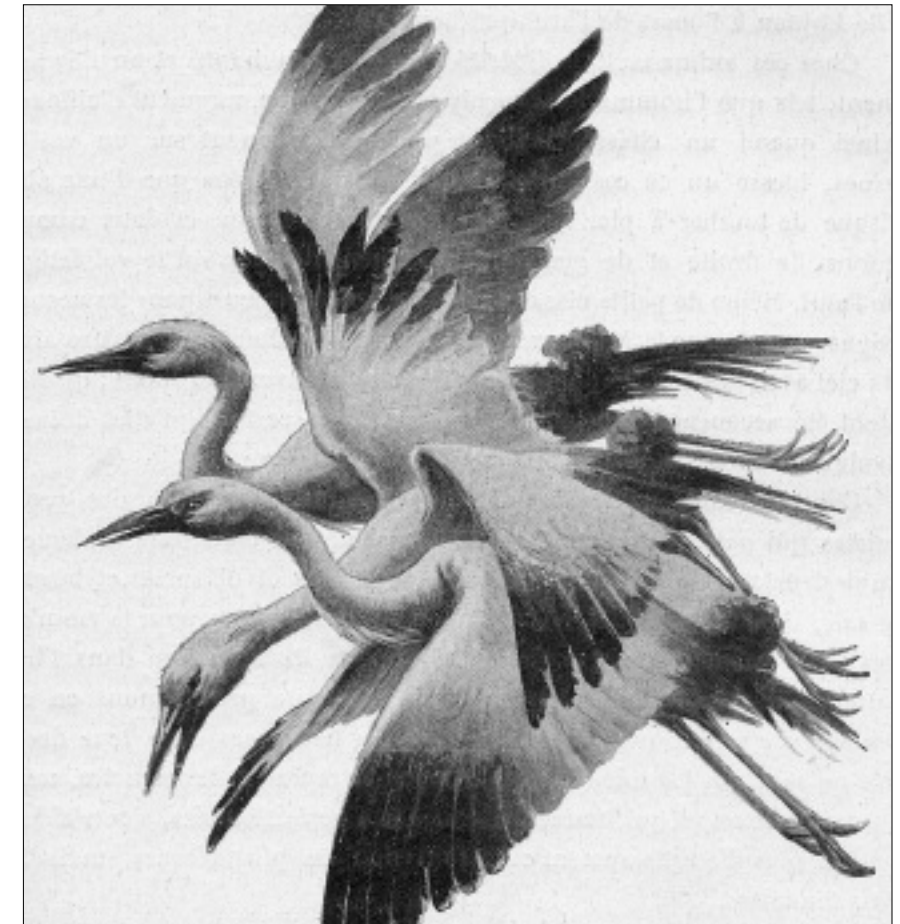
Notre intérêt pour l'œuvre d'Élisée Reclus est venu d'une curiosité

ayant pour cadre à la fois un travail d'enseignant en environnement, ainsi que différents travaux de recherche qui portaient à la fois sur l'écologie et sur l'histoire des sciences de la nature. Cette démarche nous amena tout naturellement, à découvrir les travaux du biologiste Pierre Kropotkine ⁽²⁾ et à nous intéresser à ses théories qui portaient sur la coopération entre les espèces, théories qu'il présenta dans son célèbre ouvrage intitulé : «*L'entraide*». ⁽³⁾

P. Kropotkine dans ce livre, se faisait le propagateur de la coopération et de la symbiose entre les espèces, qui constituaient pour lui les bases

du fonctionnement des écosystèmes. Avec cette approche de l'écologie ⁽⁴⁾, il complétait et prolongeait à la fois la théorie écologique darwinienne, tout en s'opposant vigoureusement aux

**Illustration
de Kupka.**
Extrait de «*L'homme
et la terre*» illustrant
la notion d'entraide.



dérives initiées par le darwinisme social présent dans cette fin de XIX^e siècle. Cette idée de coopération on va la retrouver dans bon nombre de références et d'illustrations de l'ouvrage emblématique d'Elisée Reclus intitulé : «*L'homme et la terre*».

Pierre Kropotkine a été ce que l'on appelle un scientifique-explorateur : il voyagea et cartographia le premier certaines régions de Sibérie (le Sougari et les montagnes du grand Khingan en 1864, ainsi que le Saïan oriental en 1865). A la fois membre de la société russe de géographie et membre du groupe bakouniniste des anarchistes russes, il décida de fuir

Elisée Reclus et la naissance du sentiment de la nature

Nous avons aussi été amenés à approfondir notre connaissance de l'œuvre d'Elisée Reclus, en nous intéressant en particulier à l'histoire des universités populaires et des différents mouvements ouvriers et libertaires de ces deux derniers siècles.

Pour ce faire nous avons à travailler sur la petite histoire, celle «des gens de peu⁽⁵⁾», souvent passée à la trappe de l'histoire officielle. Il faut signaler qu'il existe sur ce sujet de remarquables travaux d'historiens du monde ouvrier et de la culture populaire⁽⁶⁾, qui nous ont amenés naturellement à consulter et à collecter différents ouvrages et publications⁽⁷⁾ du XIX^e siècle concernant les mouvements ouvriers et libertaires. Il faut signaler que ces documents et livres avaient été produits à la fois dans le cadre de l'autodidaxie prolétarienne, des universités populaires naissantes⁽⁸⁾ et de la diffusion du savoir scientifique auprès du monde ouvrier⁽⁹⁾.

Une autre motivation de ces différentes recherches sur Elisée Reclus (et de la conférence de Sainte-Foy-la-Grande) : c'est le désir affirmé de faire partager à d'autres ces moments privilégiés de cette histoire sociale et populaire, dans le but de réactiver notre mémoire collective, devenue trop sélective voire amnésique pour tout ce qui trouve en dehors de la doxa⁽¹⁰⁾ et de l'histoire officielle.

Il faut en effet rappeler l'oubli dans lequel Elisée Reclus avait été plongé par les manuels d'histoire et de géographie durant tout le XX^e siècle⁽¹¹⁾. En 1981⁽¹²⁾ Yves Lacoste disait : «*que le nom même de Reclus et plus encore l'ensemble de son œuvre était ignoré par la plupart des géographes français, ses travaux n'étant jamais cités dans les bibliographies, à tel point que lorsqu'il était question de géographie sociale on cite des auteurs anglo-saxons en omettant que cette idée de géographie sociale avait été exprimée dès 1905 par Elisée Reclus dans son ouvrage emblématique intitulé : l'homme et la terre*. On peut y voir là de la part de la géographie universitaire officielle, une manière à posteriori de lui faire payer ses prises de

positions libertaires indéfectibles,⁽¹³⁾ sa pensée d'homme libre et sa démarche scientifique empirique à la limite de l'autodidaxie.

Un précurseur de la pensée écologique longtemps ignoré

Donc Elisée pour nous, est à la fois un précurseur de la pensée écologique et un remarquable scientifique qui sut vulgariser un savoir qui portait sur la connaissance de l'environnement tout en conservant une grande rigueur dans sa démarche. Il est intéressant de signaler que les six volumes de *L'Homme et la terre* furent illustrés par Frantisek Kupka⁽¹⁴⁾, peintre abstrait, militant anarchiste, proche de Klimt et de Mucha. Dans le premier frontispice du volume 1, on trouve une superbe allégorie de la conception de la relation entre l'histoire, la géographie et la nature défendue par Elisée Reclus. L'intérêt pour la nature et la connaissance de ce qui nous entoure, constituera le fil conducteur de sa vie. **Et dans la problématique de notre article, nous émettons l'hypothèse que la jeunesse du jeune Elisée en Pays foyen a été déterminante dans la construction de cette prise de conscience écologique peu ordinaire au XIX^e siècle surtout dans la dimension politique de l'écologie.**

En plus de l'écologie politique on fait aujourd'hui d'Elisée Reclus, le précurseur de la géopolitique⁽¹⁵⁾. Cependant durant très longtemps ce fut Vidal de La Blache qui fut présenté comme le père fondateur de l'école géographique française, en occultant le rôle essentiel qu'avait pu jouer Elisée Reclus dans l'histoire de cette discipline.

Les recherches sur cette situation d'occultation de la «*pensée reclusienne*», constituent une façon de s'interroger sur ce que Paul Ricœur appelle à la fois «*le trop de mémoire et le trop d'oubli*», une question souvent présente dans les liens qui unissent la mémoire et l'histoire.⁽¹⁶⁾ Cette approche «*ricœurienne*» de l'histoire nous servira aussi à poser des hypothèses sur les traces qu'aurait pu laisser le Pays foyen dans la formation du jeune Elisée, notamment dans son regard sur la nature et son intérêt pour une approche que l'on qualifierait aujourd'hui d'«*écologie humaine*».

D'autre part notre intérêt et notre sensibilité personnelle, nous ont toujours porté vers une approche de la géographie et de l'environnement extrêmement empirique, ce que la démarche reclusienne nous invite à faire, tout en adoptant une réelle démarche scientifique. Nous pensons comme certains écologues contemporains, que l'écologie et son enseignement doit d'abord «se penser avec les pieds»⁽¹⁷⁾.

Nous verrons d'ailleurs dans cet article, comment Carl Ritter et Pestalozzi⁽¹⁸⁾⁽¹⁹⁾, en partie précurseurs et inspirateurs directs ou indirects d'Elisée Reclus, ont été les propagateurs en leur temps de cette manière empirique de procéder dans le domaine de l'enseignement et de la recherche, mais aussi de l'observation de la nature. Sans oublier l'influence qu'a pu avoir sur ces deux personnages, les extraordinaires méthodes pédagogiques de Joseph Jacotot⁽²⁰⁾.

Donc Elisée Reclus, une prise de conscience écologique d'avant-garde qui s'inscrit à la fois dans un territoire des origines : le Pays foyen, une saga familiale, des influences et une filiation intellectuelle particulières (Rousseau, Pestalozzi, Ritter) ?

1^e - Les conditions de la genèse de la relation à la nature chez le jeune Elisée

Comme nous l'avons vu précédemment nous posons les hypothèses suivantes : l'émergence du sentiment de la nature chez Elisée Reclus et la construction de son discours écologique sont intimement liés aux sensations de l'enfance et de l'adolescence qui ont eu pour cadre le Pays foyen. Pour ce faire nous allons au préalable nous intéresser au roman des origines⁽²¹⁾ à travers l'analyse des premiers moments de sa vie dans le Pays foyen. Cette approche en terme de «reconstruction» du roman des origines s'inspire des travaux de Marthe Robert, qui a analysé l'importance de l'origine familiale du futur Napoléon I^{er}. Elle a étudié son épopée militaire et les conséquences que celle-ci aura eu sur l'Europe entière, en particulier dans la construction de nouvelles mentalités (l'ambition). Pour Marthe



son pays en 1872 et de s'exiler en Suisse. C'est à l'occasion de cet exil qu'il rencontra Elisée Reclus et influença ce dernier dans le domaine de la compréhension de l'écologie et de la biologie et lui permit d'avoir ce que l'on appelle aujourd'hui une vision holistique de la relation homme /nature si particulière pour un géographe du XIX^e siècle.

C'est lui d'ailleurs qui aida Elisée Reclus dans la rédaction de sa *Nouvelle géographie universelle*, notamment pour le volume qui traitait de la Russie.

Robert les conditions de la naissance de ce jeune Bonaparte, sans fortune ni origine car « bâtard », vont profondément influencer la construction des récits romanesques et des représentations durant le XIX^e siècle, en particulier chez des écrivains comme Stendhal, Flaubert etc. De la même manière on peut considérer que ce sont les conditions très particulières de l'enfance d'Elisée Reclus, « son roman familial », qui vont profondément orienter sa curiosité pour le monde, sa perception de la nature et influencer profondément son oeuvre.

Les recherches sur Reclus et le Pays foyen

On verra plus loin que ces moments et impressions apparaissent en creux, dans les volumes de la *Nouvelle géographie universelle*, en particulier celui qui porte sur la France ⁽²²⁾. Il faut savoir qu'Élisée Reclus, personnalité à la fois complexe et riche, est aussi un personnage de son siècle : le XIX^e siècle, celui de la révolution industrielle et des mutations socio-économiques extrêmement rapides. Par contre on peut constater qu'il est difficile pour nous, en terme d'historiographie, de travailler sur des images qui permettent de reconstruire l'environnement réel qui était celui d'Elisée Reclus en Pays foyen. C'est la raison pour laquelle nous présentons quelques photos de l'album familial prises en Pays foyen, ainsi que quelques cartes postales qui permettent d'illustrer et d'imaginer la manière dont Elisée Reclus décrit cette région à mi-mot et en filigrane dans son oeuvre. Une approche qui mélange à la fois réel et imaginaire, subjectivité et réalité, comme dans la littérature latino américaine. C'est d'ailleurs un peu le parti pris littéraire d'Hélène Sarrazin ⁽²³⁾ dans ses ouvrages ou préfaces qui portent sur la présentation de la vie d'Elisée Reclus et dont je me suis beaucoup inspiré.

Il y a là un évident parti pris subjectif de notre part mais qui participe au domaine de la création et qui constitue à notre avis une manière d'entrer dans l'oeuvre d'Elisée Reclus, de mieux comprendre la genèse de ses préoccupations en particulier pour l'écologie et la connaissance de la nature. D'autre

part, notre approche ne se veut pas complètement exhaustive ; elle reprend globalement l'esprit de la communication faite en juillet 2005 à Sainte Foy et nous aurons à cœur de la compléter dans le futur par de nouvelles recherches sur Elisée Reclus et le Pays foyen. Cependant nous avons toujours en tête les travaux de P.Ricoeur ⁽²⁴⁾ sur les limites et la subjectivité de l'historiographie, à propos de la trace et de la collecte des documents. Cette philosophie de l'histoire s'inspire de la phénoménologie et nous aide à prendre conscience de la vision partielle de l'histoire (à défaut parfois d'être partielle).

Elisée Reclus : Une oeuvre à la fois gigantesque, pluridisciplinaire et d'une grande qualité scientifique

Tout d'abord, nous allons nous appuyer sur une oeuvre monumentale et très diversifiée. Elisée Reclus c'est d'abord « **La terre et la description des phénomènes de la vie du globe** » paru en 1869, les 19 volumes de « **La nouvelle géographie universelle** » qui sera publiée de 1873 à 1895 avec au total 17.873 pages et 4290 cartes et enfin « **L'homme et la terre** » soit 6 volumes et 3645 pages en grand format (selon les éditions). Mais c'est aussi celui qui disait « **j'ai parcouru le monde en homme libre** » ⁽²⁵⁾, précurseur avant l'heure du leitmotiv alter mondialiste « **du local au global ou penser local agir global** » ⁽²⁶⁾, raison pour laquelle nous ne resterons pas, dans cette exposé, cantonné au seul Pays foyen malgré l'intitulé de la conférence ; la dimension du personnage d'Elisée ne s'y prêterait pas.

Aussi nous nous intéresserons au début de sa vie et à ses premières expériences pour essayer de comprendre, en quoi celles-ci ont pu stimuler son attrait pour la géographie et l'écologie, une géographie selon Elisée Reclus, prise dans une acception à la fois humaniste, écologique et libertaire.

Protestantisme et Pays foyen

Dans cette partie nous allons nous inspirer particulièrement des travaux d'Hélène Sarrazin, qui depuis près de vingt ans s'intéresse de très près à la saga de la famille Reclus et qui a publié un cer-

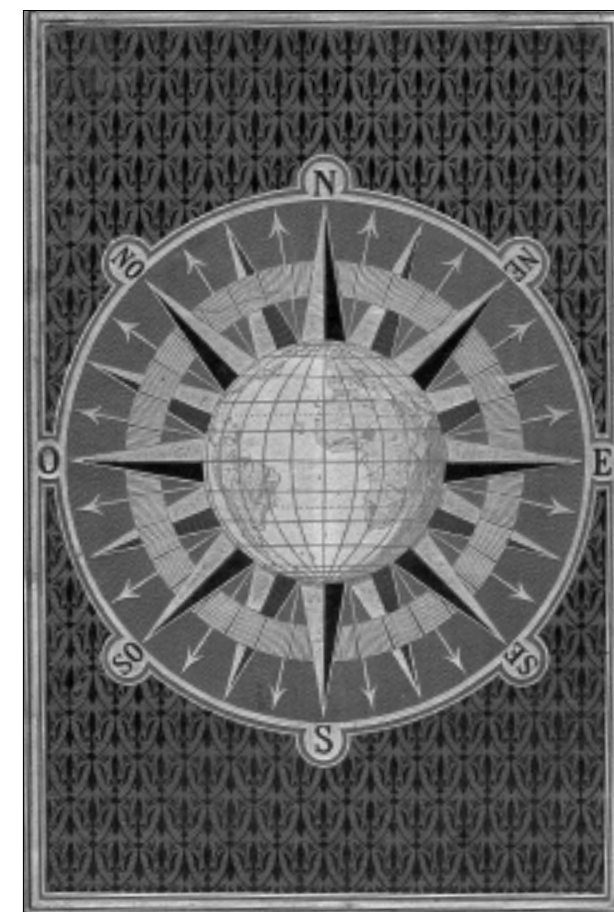
tain nombre d'ouvrages et de textes sur le sujet.

Elisée Reclus est né à Sainte-Foy-la-Grande le 15 mars 1830 dans la vallée de la Dordogne, vallée où la conversion au protestantisme a été la plus précoce et où la religion prétendue réformée s'est maintenue malgré la révocation de l'édit de Nantes en 1685 ⁽²⁷⁾. Cet aspect est important car on sait que la religion protestante libère l'être humain dans sa relation avec le monde temporel, lui offre l'occasion d'avoir une relation plus fraternelle et bienveillante vis-à-vis de la nature contrairement à la religion catholique qui propose aux êtres humains une relation seulement aliénée avec son environnement, le paradis et l'éden étant au départ des jardins entourés de remparts que l'homme cultivait et aménageait à sa guise. Il n'y a pas de contemplation du monde naturel dans le catholicisme et les éléments de la nature sont souvent frappés d'image négative : les zones humides, l'océan, les montagnes.

Au contraire, dans le monde protestant et plus particulièrement aux USA, vont naître les premières véritables politiques de protection de l'environnement avec notamment l'apparition des premiers parcs nationaux dans le monde ⁽²⁸⁾. C'est en effet en 1863, que le paysagiste Frederick Law Olmsted ⁽²⁹⁾ soutient la création en Californie du parc de Yosemite, parc dont il deviendra un an plus tard l'administrateur. Puis il sera aussi à l'origine, en 1872 dans les Rocheuses du premier parc national, celui de Yellowstone. Certains sociologues de l'environnement ⁽³⁰⁾ expliquent cette tendance par l'influence des religions sur la construction des représentations de la nature. Ces représentations construites par les religions dominantes conditionnent l'histoire des mentalités et en particulier la relation homme/nature dans le domaine de ce que l'on nomme en histoire la longue durée.

On peut donc légitimement penser que chez le jeune Elisée, mais aussi chez ses frères, cette ambiance protestante va avoir une influence importante sur leur relation à la nature. On va voir que dans toute l'oeuvre d'Elisée, il existe une tendance à la contemplation, à l'exaltation des merveilles de la nature et à leur célébration, avec comme exemple

ses deux ouvrages d'éducation à l'environnement avant l'heure, écrits pour les enfants : « *L'histoire d'une montagne* » et « *L'histoire d'un ruisseau* ».



Couverture de l'édition maçonnique du volume de *La nouvelle géographie universelle* qui porte sur la France. Collection personnelle.

Une saga familiale du XIX^e siècle

Tous les ancêtres d'Elisée Reclus étaient des protestants ; ils exerçaient essentiellement le métier de cultivateur. Son grand père, prénommé Jacques, avait déjà bravé les interdits de son époque (l'ancien régime et la fin du XVIII^e), en épousant Isabeau sa femme devant le pasteur et non devant le curé. Pour cela il risquait à l'époque les galères et sa femme les maisons de force mais il n'ira que devant le parlement de Bordeaux ⁽³¹⁾. Cependant la Réforme était puissante dans le Pays foyen, la bourgeoisie avait été conquise par ces idées religieuses novatrices. Une

résistance locale s'était organisée qui ébranlait le pouvoir royal ; nous étions encore sous l'ancien régime.

La famille Reclus est originaire du village du Fleix situé sur la rive droite de la Dordogne juste en face de Sainte Foy. Le père d'Elisée était pasteur et donc percevait des émoluments pour sa fonction ; c'était encore le régime du Concordat. De plus, celui-ci était président du consistoire de Montcaret et professeur au prestigieux collège de Sainte-Foy et en cela, allié aux grandes familles de la région. Il eut quatorze enfants mais seulement onze survécurent ; Elisée fut le troisième de la fratrie.



Photo des quais de Sainte-Foy au XIX^e siècle
Extrait de l'album de famille des Reclus.

Le père d'Elisée s'avère être un personnage atypique et un peu exalté, dirait-on de nos jours. C'était un homme doté d'une foi ardente, austère et d'une bonté sans limites comme le révélera Elisée dans une correspondance privée. Il était obnubilé par le respect à la lettre des Saintes Ecritures et ne voulait admettre personne entre lui et Dieu. Cependant, il faisait vivre sa famille dans la perpétuelle hantise du péché et la crainte de l'enfer⁽³²⁾. Un de ses frères, Elie, se plaindra du mysticisme excessif du pasteur Reclus qui s'avérait bien pesant dans la vie de tous les jours et ren-

dait difficile l'atmosphère familiale «*Rien ne fleurissait, rien n'était courageux et joyeux, il y avait une peur immense de Dieu et du diable*». C'était un mystique qui passait son temps à prier et dépensait son argent en aumône. Il aurait été fortement influencé par un pasteur suisse nommé Alexandre Henriquet qui aurait apporté à Sainte-Foy la «*théologie du réveil*» en 1828⁽³³⁾. Mais le pasteur suisse va en 1829 être rejeté par les autorités religieuses locales et le père d'Elisée Reclus sera le seul à le soutenir. Cela dénote déjà dans la famille un certain anticonformisme et un esprit de rébellion. On peut penser que cet évènement va déstabiliser le père d'Elisée. Deux ans après cet évènement le père d'Elisée rompt avec l'église officielle à la suite d'une crise mystique⁽³⁴⁾, et il décide de réorienter sa pratique religieuse ainsi que sa vie. En 1831 il présente sa démission en tant que pasteur officiel payé sur le budget des cultes et part à Orthez pour diriger une communauté religieuse dissidente⁽³⁵⁾. Un évènement qui aura de fortes conséquences sur la vie de la famille mais aussi sur celle des deux frères Elisée et Elie. La recherche spirituelle du père s'inspirant d'un christianisme des origines d'un type originel d'inspiration à la fois communiste voir anarchiste. On peut mieux, à la lumière de ces éléments, comprendre le parcours d'Elisée et d'Elie, mais certaines de ces affirmations développées par Gary Dunbar méritent d'être approfondies.

La mère d'Elisée, Zéline est issue de la lignée des Trigant de la Roche Chalais, une grande famille protestante plus conformiste que celle du père, originaire de la région et appartenant à la petite noblesse. Elle reçut une excellente éducation et marqua un goût important pour la littérature. Il est dit qu'elle transmet à ses enfants le goût d'écrire et la curiosité. En particulier le souci d'écrire dans une langue claire et précise, et d'agir selon ses convictions profondes et ce de façon indépendante. Le tout en respectant tous les êtres, humains ou non, détail très important pour notre propos, afin de comprendre la relation qui unit Elisée au Pays foyen, et l'impor-

tance qu'ont pu jouer la nature et les paysages qui l'entouraient sur sa formation intellectuelle et la rédaction de ses livres. Il faut savoir que le jeune Elisée fut profondément marqué par sa mère, à laquelle il restera attaché tout au long de sa vie en l'informant de ses différents projets et activités professionnelles.

Elisée était le quatrième enfant (mais en fait le troisième car celui qui le précédait était décédé très rapidement) de cette famille atypique pour l'époque. Cependant, il faut noter que le fait d'habiter la campagne permit aux enfants d'échapper à la rigueur mystique paternelle et peut expliquer le rôle qu'ont pu avoir la campagne et la nature, présente dans le Pays foyen, dans l'éducation et la prise de conscience écologique des enfants.

D'autre part, un des paradoxes de l'influence de la crise mystique du père, est que la lecture très radicale de la Bible, fit que durant toute sa vie, son père refusa d'être assujéti à une autre volonté que la sienne, donc se voulant toujours totalement libre dans son discernement. On peut penser raisonnablement que la plupart de ses enfants héritèrent de ces qualités : indépendance d'esprit et conscience inflexible que l'on va retrouver chez les frères (Elie, Elisée, Onésime) et sœurs (Zéline, Noémie).

Elisée, comme les autres enfants, en particulier Zéline, la future mère d'Elie Faure l'historien de l'art, et un de ses neveux, fut rapidement confié à ses grands parents qui habitaient la Roche Chalais situé à quelques kilomètres de Sainte Foy. Sa mère était de nouveau enceinte mais surtout elle venait de subir la crise religieuse du père qui devait décider du sort de toute la famille. Comme nous l'avons dit plus haut, le père décida brusquement de rejoindre une communauté protestante libre située à Castétarbe près d'Orthez. A travers cette démarche spirituelle et à sa manière, il faisait déjà œuvre d'un certain esprit rebelle et même libertaire (la religion mène à tout). Pour ce faire, il partit à cheval à travers les Landes emmenant avec lui son fils aîné, le reste de la famille devait suivre par la suite.

Par conséquent Elisée, fut élevé loin de ses parents, chez ses grands parents. Il ne devait les retrouver que huit ans plus tard, et ce à la mort de son

grand-père. La maison paternelle avait eu le temps de se remplir de sept frères et sœurs. Mais on peut imaginer que cet enfant, loin de ses parents, a pu s'imprégner totalement de la nature et des paysages foyens au sein desquels il était immergé, à la fois libre et indépendant.

L'expérience initiatique de l'éloignement en Allemagne

Elisée ne restera pas longtemps en Béarn, à l'âge de 13 ans son père va rapidement l'envoyer poursuivre ses études au collège des frères Moraves situé près de Cologne à Neuwied. L'enseignement y est donné en Allemand et les élèves sont d'origines germanique, anglaise et hollandaise.

Voilà notre jeune élève plongé dans un bain linguistique et culturel des plus novateur et internationaliste (on pourrait parler d'un séjour Erasmus avant la lettre). Selon leurs témoignages, pour lui et son frère Elie, le dépaysement a été douloureux, et la campagne foyenne et sa liberté a certainement dû fortement leur manquer⁽³⁶⁾. Les cours étaient dispensés en allemand, les autres élèves parlaient hollandais, anglais et les relations avec les deux jeunes français étaient difficiles. Tout ceci peut expliquer en partie l'ardent désir de voyage développé par la suite mais aussi une facilité au déracinement et à la rencontre avec les autres.

Au bout d'un an Elisée et Elie rentrent à Sainte-Foy la Grande où ils vont demeurer quatre ans et suivre les cours au collège protestant, afin d'y préparer l'examen de bachelier qu'ils réussiront avec succès. A cette époque, ils font la connaissance d'un commerçant de Sainte Foy, autrefois ouvrier à Paris, qui leur décrit les manifestations révolutionnaires auxquelles celui-ci avait participé. Il leur fit découvrir sa bibliothèque dans laquelle étaient présents les ouvrages des socialistes⁽³⁷⁾ de l'époque : comme Saint-Simon (socialisme et industrialisme), Fourier (l'homme des quatre mouvements et des phalanges), Leroux (l'inventeur du mot socialisme), Proudhon (le typographe anarchiste), Owen (un Gallois, fondateur du socialisme et du syndicalisme en Angleterre) et peut être même les écrits de Flora Tris-

tan une des premières socialistes du XIX^e siècle⁽³⁸⁾ qui connut Marx.

Puis il partira de Sainte-Foy, à nouveau avec son frère Elie, mais de façon définitive, pour aller étudier la théologie à la faculté de Montauban, Elie deviendra l'inséparable compagnon d'Elisée Reclus⁽³⁹⁾. Ils vont rarement en cours et préfèrent de loin lire et se promener dans la campagne et admirer la nature (une expérience personnelle qui aura des conséquences notables sur son oeuvre). Ils organiseront d'ailleurs un périple initiatique, afin de voir la mer Méditerranée en passant par la montagne noire. Mais Les frères Reclus se feront expulser de la faculté car les autorités supportaient mal leurs idées républicaines, qu'ils ne cherchaient d'ailleurs pas à dissimuler. Malheureusement, la famille Reclus n'est pas riche et Elisée, pour survivre, accepte un poste de maître-répétiteur au collège protestant des frères Moraves à Neuwied en Allemagne en 1849, pendant qu'Elie termine ses études de théologie à l'université de Strasbourg. Rapidement excédé par l'hypocrisie des religieux, Elisée quitte Neuwied pour Berlin et, en 1851, décide de s'inscrire à l'université. Il faut signaler que le Berlin de cette époque est un grand centre universitaire et culturel européen. Elisée suit les cours de Ritter en géographie, ceux de Schmidt en économie politique et il s'inscrit en dogmatique.

Il - Carl Ritter : une influence déterminante sur l'intérêt d'Elisée Reclus pour la géographie et l'écologie

C'est Carl Ritter qui va lui transmettre la passion de la géographie, une approche de la discipline très peu conventionnelle à l'époque et aujourd'hui encore (cf. les apories en matière d'éducation à l'environnement et au développement durable⁽⁴⁰⁾) mais aussi un intérêt particulier pour la nature qui va s'affirmer.

À l'âge de vingt ans Elisée Reclus va suivre les cours de Carl Ritter à l'université de Berlin. Il faut

savoir que cela sera le seul enseignement magistral de géographie que recevra le futur grand géographe qu'allait devenir Reclus. Et malgré la brièveté des cours que reçut Elisée, Carl Ritter influencera de façon très importante ce dernier sur sa représentation du monde et sa conception de la nature et de la géographie. Elisée traduit dès 1857 l'ouvrage de Ritter intitulé : *La configuration des continents*. On peut penser que l'éducation en Pays foyen va permettre au jeune Elisée d'intégrer la philosophie allemande et les notions présentées par Carl Ritter et en particulier le regard particulier qu'il porte sur la nature et sur le monde.

Il faut savoir que Ritter a été l'auteur de la fameuse *Géographie générale* dans laquelle il fait une étude de la géographie dans ses rapports avec la nature et l'histoire de l'homme. Avec cet ouvrage rédigé entre 1822 et 1859, il restera dans l'histoire allemande comme l'initiateur et l'inspirateur d'une géographie réellement scientifique et universitaire.

Sur le plan philosophique Ritter est influencé par le romantisme allemand qui pose une connaissance originelle chez l'homme du projet divin dans l'univers. Pour Ritter on aurait affaire à un savoir instinctif dont l'histoire humaine aurait aliéné les traces. Et il s'exprimait ainsi dans sa géographie : «*Pour le moins qu'on puisse dire l'homme a perdu aujourd'hui ce contact immédiat avec la nature, elle lui est devenue quelque chose de mystérieux qui demande à être observé uniquement à travers la grande action combinée de ses forces, dans l'ensemble de ses phénomènes*».

Carl Ritter et la construction philosophique de l'idée de nature

En cela on peut constater que Ritter s'oppose à la pensée issue du Moyen-Âge et que l'on trouve en particulier dans la philosophie de Descartes. Ce dernier fait de la nature un pur produit de Dieu, par exemple «*la providence a conçu un corset de montagnes juste pour que le globe ne s'effondre pas !*». Chez Descartes cette idée est présente dans la notion de nature produite, c'est à dire de «*Natura naturata*». Descartes dans ses principes philosophiques

pose les principes suivants : «*Entre nature et artificielle (machines et nature) il ne peut y avoir de différence*». Comme chez Platon la nature est un artefact. Le monde a été créé par un dieu omniscient et tout puissant. **L'homme se doit de développer un système de connaissance sur les forces du monde, dans lesquelles l'action de l'eau et de l'air sont déterminées au final par son savoir, ce qui doit permettre à «L'homme de se rendre comme maître et possesseur de la nature»**⁽⁴¹⁾.

Il faut noter que chez Spinoza l'idée de nature est toute différente : la nature est une totalité qui gouverne le monde. Cette conception qui constitue une rupture radicale avec la pensée occidentale déiste antérieure, va influencer profondément la philosophie allemande et par la même on peut légitimement le croire, la pensée de Carl Ritter.

Chez Spinoza est abordée la différence entre «**la nature naturante et la nature naturée**». Pour celui-ci⁽⁴²⁾, **la nature naturante, c'est la nature qui existe en soi, c'est-à-dire avec Dieu comme cause libre, donc au final une fusion entre la nature et Dieu mais où la nature prime, car totale**. C'est ce qui fait dire à Spinoza dans le théorème XXXIII «**que les choses n'auraient pu être produites par Dieu ni d'une manière différente, ni dans un autre ordre qu'elles n'ont été produites**». Même si Spinoza a voulu détruire l'image de Dieu, on peut se rendre compte qu'il l'avait réintroduite par le biais d'une nature toute puissante, une sorte de vision à la fois agnostique et panthéiste du monde. On est en présence d'une rupture totale avec la conception que l'église catholique se faisait de la nature : comme «**la substance créée par Dieu à son image**».

Spinoza aborde aussi la question de la «*nature naturée, celle qui résulte de la nécessité de la nature de Dieu*», c'est-à-dire la modification des attributs de Dieu. Exemple : une nature cultivée ou un paysage organisé. Car toutes les choses sont résultées de la nature donnée de Dieu, mais produite d'une seule manière, celle de la nature.

Pour Carl Ritter, s'il faut comprendre l'apport de la providence dans le monde, il faut le faire avec méthode. En cela il se rapproche de l'analyse spino-

zienne qui fait de la nature la chose la plus absolue, une totalité qui peut se confondre avec Dieu même si Dieu en fait partie intégrante. En passant de Descartes à Spinoza on passe d'une «*Natura naturata*» à une «*Natura naturans*». Pour Ritter, on parle d'une nature en train de se faire avec des lois et des processus en œuvre ; la nature s'avère être un enchaînement rationnel qu'il est indispensable d'observer pour bien la connaître. Cette approche est fondamentale, et on va la retrouver d'abord chez Ritter, puis chez Elisée. En effet une géographie qui se veut scientifique se doit de considérer le globe terrestre comme une totalité organique (ce que l'on pourrait qualifier de conception holistique comme chez les Indiens et leur cosmogonie). Pour Ritter, les choses que traite la géographie s'avèrent complexes et en plus, celui-ci attribue aux géographes une fonction herméneutique des plus déterminante dans la compréhension du monde. Ce que l'on pourrait qualifier de médiateur, traducteur, ou même de passeur entre le monde de la nature et celui de la culture⁽⁴³⁾.

Ritter et l'idée de nature

Ainsi pour Ritter «*toute réflexion sur l'homme et sur la nature nous amène à considérer le particulier dans ses rapports avec le tout et nous conduit, de ce qui nous apparaît fortuit au prime abord à ce qui est organisé par une loi*».

Il est d'ailleurs à remarquer que nous sommes en pleine mode positiviste, voir le cours de philosophie positiviste⁽⁴⁴⁾ rédigé par Auguste Comte de 1830 à 1842 et le célèbre calendrier positiviste⁽⁴⁵⁾. Le tout visant à réorganiser la société et à réconcilier les sciences de la nature et la politique, à remplacer de façon irrévocable les bases surnaturelles de la nation, tout ceci étant le vrai dessein de la sociologie selon A. Comte.

Par conséquent, pour Ritter, déchiffrer le projet divin, ce sera vérifier la cohérence entre les progrès de l'humanité et la géographie du globe. Dieu aurait donné la nature à l'homme pour compagne, elle devait donc lui servir d'amie fidèle et conseillante, véritable organisatrice de l'humanité elle allait le préparer à concevoir l'infini dans ce qui n'est pas visible.

Ainsi pour Ritter comme pour Elisée Reclus, la terre s'avère un foyer d'éducation pour le genre humain. De la même manière l'homme est le miroir de son habitat. Il en est le découvreur d'ailleurs, Ritter rend un hommage appuyé à Alexandre de Humboldt ^{(46)/ (47)} qui, comme les grands aventuriers qui l'ont précédé, a montré que l'espace non exploré s'amenuisait rapidement et dans le même temps que le spectacle assigné au regard du géographe se globalisait. Pour le géographe, il s'agit non plus de découvrir mais de redécouvrir c'est-à-dire d'expliquer, en particulier, l'action de l'homme sur les milieux. En cela Ritter s'oppose à ceux qui veulent faire de la géographie purement physique en faisant table rase de toute incidence humaine sur la nature (cf. Gatterer et l'atlas physique). *Selon Ritter « parce qu'elle se constitue en science, la géographie devient susceptible de reprogrammer l'utilisation qui en était faite jusque-là : militaire, commerciale, esthétique » (alors que la géographie dite pure voulait à tout prix s'en débarrasser).*

La géographie comme pédagogie de la nature

Devenu réellement scientifique avec C.Ritter la géographie peut devenir enfin un objet de transmission du savoir et se doter d'une démarche pédagogique originale. C'est ce que l'on cherche à faire encore aujourd'hui avec les méthodes transdisciplinaires ⁽⁴⁸⁾ et empiriques en particulier dans le domaine de l'éducation à l'environnement ⁽⁴⁹⁾. Et pour ce faire, elle se doit de se fonder sur l'expérience vécue à l'échelle individuelle. *Elle exige l'éveil chez l'élève, et à tous les niveaux, des facultés à saisir l'environnement (la géographie c'est une pratique, comme le deviendra l'écologie plus tard).*

Mais un événement va avoir des effets paradoxaux sur la géographie française et sur la carrière d'Elisée Reclus : la défaite de Sedan en 1870 contre les armées prussiennes va constituer l'occasion de constater que contrairement à leur collègues allemands, les officiers français ne savent pas lire les cartes car l'apprentissage de la géographie en France est d'un niveau extrêmement faible. En Allemagne,

les travaux de Ritter et d'autres, ont permis d'initier une école de géographie remarquable avec des géographes comme Ratzel et Pertsch, cependant ceux-ci seront nourris d'un nationalisme exacerbé. Comme l'a écrit Yves Lacoste, *« la géographie ça sert à faire la guerre »*. Cette vigueur de la géographie allemande va obliger les Français à se mettre à niveau, et inciter des éditeurs comme Hachette ⁽⁵⁰⁾ à se lancer dans un vaste programme d'édition. Cette politique d'édition « nationaliste », paradoxalement, va donner du travail à Elisée Reclus et lui garantir des revenus confortables. Indirectement la géographie ritterienne lui aura encore été salutaire.

Rappelons que Ritter se réfère aux différents travaux de l'école de Salzmann à Schnepfendahl et à l'influence de Gutsmuths. Mais surtout il fait référence essentiellement aux remarquables travaux de Pestalozzi, chez qui il avait eu l'occasion d'aller observer les pratiques pédagogiques avant-gardistes. Ce dernier utilisait des cartes en relief réalisées par les enfants à l'aide de l'argile récoltée après chaque sortie sur le terrain et assemblée après chaque exploration. Puis progressivement les élèves passaient aux cartes ordinaires, qu'ils exécutaient avec une fidélité irréprochable. Il est à remarquer que cet exercice avait été préconisé par J.J.Rousseau, contemporain et ami de Pestalozzi. Cette ingénieuse pédagogie avait beaucoup impressionné C.Ritter, et celui-ci en fit le point de départ de sa pédagogie en géographie. D'ailleurs voici ce qu'il dit après être passé chez Pestalozzi à Yverdon : *« J'ai appris à me rendre compte de cette méthode qui repose sur la nature de l'enfant et qui se développe comme vérité dans la liberté. A moi maintenant de la faire pénétrer dans les domaines de la géographie, il y a entre la nature et l'histoire comme une lacune à combler »*.

A la suite de son voyage il dédia à Pestalozzi le premier volume de l'ouvrage qui devait faire date dans les annales scientifiques de l'époque : **La géographie générale**. Il est intéressant de faire un rapide détour par la pensée de Pestalozzi afin de bien comprendre les différentes filiations de l'influence de Carl Ritter sur la formation intellectuelle d'Elisée Reclus.

Pestalozzi inspirateur de Ritter : une pédagogie novatrice qui fonde une relation nouvelle entre les êtres et leur environnement

Pestalozzi est né à Zurich en 1746 et est mort à Brugg en 1827. Il aura l'occasion de rencontrer Carl Ritter et de profondément l'influencer sur le plan pédagogique. Il reçut l'impulsion pédagogique en lisant *« L'Emile »* de J.J.Rousseau et peu après il fit l'acquisition de terres à proximité de Berne afin d'y construire une grande bâtisse destinée à accueillir les enfants pauvres qui traînent dans les campagnes. Son domaine est appelé le *« Neuhof » (la nouvelle ferme)*. Il y met sur pied une exploitation agricole intensive (on dirait aujourd'hui une ferme pédagogique), mais des revers financiers l'obligent à réorienter son activité éducative vers l'industrie. Donc il transforme son domaine en atelier afin de donner aux enfants un métier qui puisse les sortir de la misère. Il veut installer les jeunes travailleurs dans l'autonomie économique en faisant financer leur formation par leur seul travail, le tout sous la forme d'une communauté autogérée. Mais l'entreprise fait faillite en 1780 ce qui lui donne le temps de rédiger un roman didactique intitulé : *Léonard et Gertrude*.

Puis il remettra en route une nouvelle expérimentation pédagogique à Yverdon au bord du lac de Neuchâtel où on lui offre un château afin d'y créer un institut dans lequel il mènera une expérience pédagogique de 1805 à 1825.

Cette pédagogie sera reconnue dans toute l'Europe, ce qui explique la présence de Ritter à Yverdon. On viendra d'Allemagne, d'Espagne, d'Angleterre pour s'initier à la méthode éducative et on trouvera même un maître venu du canton de Vaud, Jean François Barraud, qui viendra en France à Bergerac fonder un institut d'éducation fondé sur les principes pestalozziens. Et pour finir, les difficultés financières récurrentes de l'institut, conjuguées à l'incapacité de Pestalozzi à se trouver un successeur, vont conduire à la fermeture du lieu en 1825.

L'influence de Pestalozzi sur C.Ritter et indirectement sur Reclus

En conclusion, l'œuvre de Ritter, inspirée en partie par Pestalozzi sur un plan pédagogique, représente une césure dans l'histoire de la géographie. Elle constitue ce moment privilégié où les questions épistémologiques trouvent une réponse politique et posent les jalons de la géopolitique que l'on retrouvera plus tard chez Friedrich Ratzel ⁽⁵¹⁾. Cette philosophie de la géographie et de la relation à la nature va influencer profondément la démarche d'Elisée Reclus. C'est ce que nous allons voir maintenant avec les étapes de sa découverte du monde qui lui serviront comme ressource au moment venu pour l'élaboration et la construction de ses différents ouvrages. Puis Reclus complètera ces expériences avec la sensibilité à la nature que son enfance et son éducation ont générée et qui vont orienter profondément son œuvre.

III^e - Elisée Reclus du Pays foyen à la découverte du Monde

Après l'initiation de l'adolescence, puis les années de formation scolaire et universitaire qui l'ont conduit à découvrir une discipline, la géographie, à la fois humaine et sensible, vient la période des voyages et de la découverte du monde qui va débiter au départ d'une façon plus ou moins forcée. C'est ce que l'on pourrait qualifier de période des voyages initiatiques et de la découverte de l'altérité.

En effet, le premier voyage ressemble surtout à une fuite. A l'été 1851, Elie, qui vient d'avoir son doctorat en théologie, et Elisée, rentrent de Strasbourg à pied sans se presser. Mais à peine arrivés à Orthez dans leur famille, ils font une intense campagne contre Louis Napoléon Bonaparte. Et malheureusement, juste après le coup d'Etat du 2 décembre de Napoléon Bonaparte, ils sont obligés de s'exiler en Angleterre. A Londres, Elie fait office de précepteur dans une famille noble et Elisée propose ses services comme répétiteur. Cette période difficile lui permet

La Dordogne près d'Eynese au XIX^e siècle.

Un paysage familier pour Elisée Reclus.



Nevada». Il s'établit à Saint-Marthe ; on est bien loin des paysages de Sainte-Foy ! Il y découvre la douceur de vivre et le climat tropical qui le font rompre avec la religion. Il tente d'abord d'y faire de l'exploration puis d'y devenir agriculteur mais il tombe malade et son exploitation fait faillite. Son frère lui paie son billet de retour afin de revenir en France. Là, il va collaborer à plusieurs revues de géographies, rédiger des guides de voyage, se marier et avoir deux enfants. Puis arrive la Commune de Paris⁽⁵²⁾. Elisée Reclus participe de loin à l'insurrection et est fait prisonnier. Il est condamné au bagne, mais finalement, il sera simplement banni grâce à la mobilisation de ses amis et de nombreux scientifiques en Europe.

Le rôle de l'exil dans les voyages

Elisée se retrouve amené menotté à la frontière Suisse alors que dans le même temps, il signait un contrat avec la maison Hachette afin de rédiger une géographie universelle : un chantier auquel il va consacrer près de vingt années de sa vie et rédiger à la main 20 000 pages pour une édition qui va s'étaler sur 19 volumes. Dans le même temps il ne reniera jamais ses prises de position anarchistes en aidant les anciens communards et en étant en relation avec la fédération anarchiste jurassienne. Il participera à la publication des œuvres de ses amis politiques : Bakounine et Kropotkine. Il se liera avec une ancienne compagne de jeunesse, Ermance, qui fera bâtir à Clarens sur le lac Léman une très belle demeure qui accueillera les collaborateurs d'Elisée, sa famille et ses deux filles, Magali et Jeannie. Il se rend à Vienne, puis à Budapest, à la Haye et Bruxelles et régulièrement à Londres. En 1884, Elisée Reclus part pour l'Égypte, la Tunisie et l'Algérie.

En 1885, il fait un voyage à Constantinople et en Asie mineure, traversant la Hongrie. Il fréquente les bibliothèques de Madrid, Barcelone, Lisbonne. Et en 1889 il gagne le Canada et les États-Unis et enfin, il rentre à Paris en 1890. Puis ce sera de nouveau, les États-Unis, l'Amérique du Sud, et pour finir en 1893 : le Brésil, l'Uruguay, l'Argentine et le Chili.

A partir de 1891, il devait enseigner à l'université libre de Bruxelles mais contesté par une majorité d'enseignants il ne sera finalement qu'intégré au sein de l'université alternative qui venait de se créer et que l'on nommera «l'université nouvelle». Pendant son séjour à Bruxelles, de 1894 à 1905 il rédigera des articles et enseignera à l'université jusqu'à sa disparition.

La mise en scène de la nature et du Pays foyen dans l'œuvre de Reclus

Dans ses notes au sujet de sa vie de jeunesse dans le Pays foyen, Elisée notait les remarques suivantes : «On vivait à la campagne au sommet d'une colline d'où l'on commande la ville d'environ cent mètres de hauteur et d'une distance de quatre kilomètres» (cf. photo de la vue générale de Sainte-Foy).

Comme nous l'avons vu, on constate chez Elisée, et ce présent dès l'enfance, un regard sur l'espace et le territoire depuis une hauteur. Cette notion de survol, de voir loin est très présente chez lui, et les rares collines du Pays foyen marqueront à jamais cet appétit insatiable de voir loin, de s'élever et de gravir les sommets. Dans la *Géographie Universelle*, il parle des rivières qui coulent de façon inaperçues dans les plaines et derrière les collines. Nous sommes en présence d'une autre thématique reclusienne : l'attraction pour l'eau et les cours d'eau (CF photo de la Dordogne). Cette attraction pour l'eau va donner : *L'histoire d'un ruisseau*, parue en 1869 dans la collection de l'éditeur Hetzel intitulée : bibliothèque d'éducation et de récréation. Cet ouvrage était destiné à la fois à la jeunesse, aux familles et à la formation des lecteurs adultes «débutants», dans le cadre des mouvements d'éducation et d'université populaire très présents à cette époque⁽⁵³⁾.

Dans les vingt chapitres de ce livre, on passe successivement des ravins aux fleuves, et des fleuves à la mer. Selon un spécialiste anglo-saxon⁽⁵⁴⁾ d'Elisée c'était le livre que son auteur préférait entre tous. Il y aborde en particulier le cycle de l'eau, et présente le mouvement infini des molécules et de la nature, symbole d'immortalité. Reclus y démontre l'attachement des peuples à la présence des cours d'eau à leur proximité. Car l'eau c'est la vie, une conception du monde dont la proximité de la rivière Dordogne, avait su lui faire prendre conscience dès son enfance. Selon J. Cornuault⁽⁵⁵⁾, l'histoire d'un ruisseau est une incitation à jouir sensuellement des cours d'eau et de leur univers par tous les sens. On sait que ce livre s'inspire des ruisseaux et des paysages situés à proximité de Vascoeuil, petite ville située dans l'Eure. Mais il a aussi comme source d'inspiration : le Dropt cours d'eau périgourdin, la Dronne, qui traverse Brantôme et surtout la rivière Dordogne qui constituait l'un des paysages bienveillants de l'enfance d'Elisée.

Mais c'est surtout le ruisseau universel qui symbolise la vie qui passe et le bonheur de vivre ; dans cette poésie il faut voir l'influence de la philosophie transcendantaliste anglosaxonne portée par des écri-

vains comme Whitman⁽⁵⁶⁾, Emerson⁽⁵⁷⁾ et Thoreau⁽⁵⁸⁾ et qu'Elisée avait découvert dans les cercles intellectuels qu'il fréquentait. Son autre récit pédagogique et didactique sur la sensibilisation à la nature et à la science écologique est présenté de la même façon, et s'intitule : *Histoire d'une montagne*⁽⁵⁹⁾, d'ailleurs le premier dessin de Bennett qui illustre le livre est une vue d'un ruisseau qui s'écoule. La thématique de l'eau est extrêmement importante chez Elisée voir quasi obsessionnelle. Dans ce récit, Elisée Reclus écrit des choses prémonitoires sur la nature : «Si la société a vraiment le sentiment du beau elle rendra la nature plus belle, si au contraire une grande masse de l'humanité devait rester ce qu'elle est aujourd'hui grossière, égoïste et fautive elle continuerait de marquer la terre de sa triste empreinte». En effet on parle aujourd'hui d'empreinte écologique⁽⁶⁰⁾ pour évaluer les pressions de nos modes de vie sur les espaces et les ressources naturels de notre planète. La vision de la nature de Reclus est extrêmement lucide et en avance sur son temps, ainsi dans son ouvrage emblématique *L'homme et la terre*, il consacre un passage aux parcs et réserves naturelles⁽⁶¹⁾. Il aborde notamment la question de la disparition de la faune (des otaries et des phoques), les transformations des écosystèmes et la disparition des bisons américains après leurs cousins européens. La solution préconisée par Reclus c'est la création des parcs nationaux afin d'assurer la conservation des milieux originels : «pas de violence contre les animaux et aucun coup de hache porté contre les arbres de la forêt primitive». On a là, la philosophie de la protection de la nature que l'on nomme «Wilderness movement» et qui sera développée par Aldo Leopold⁽⁶²⁾ à partir des années 30.

Le premier ouvrage d'Elisée Reclus où il est question de nature s'intitule *La Terre*, composé de 2 volumes : *les phénomènes terrestres / les mers et les météores et les continents*. On trouve une version luxueuse enrichie de nombreuses cartes ainsi qu'une édition de poche destinée à un public populaire et à l'autoformation. Ce qui permettait à Elisée Reclus de partager son savoir avec le plus grand nombre, on se trouve dans l'esprit des Universités populaires

naissantes. En effet il déclarait : **«Je souffrais moi qui demande l'accès de tous à l'étude de n'avoir pu mettre un livre à la portée de ceux qui n'ont pas le privilège de l'aisance. C'était donc un devoir de préparer cette édition populaire»**. Dans le volume sur les mers, il porte une grande attention à présenter ce que l'on appelle aujourd'hui la dynamique dunaire ainsi que les éléments écologiques qui lui sont associés. Il analyse le fonctionnement de la houle et des phénomènes érosifs qui touchent le bassin d'Arcachon. Il faut noter que cette analyse de contenu a été faite par une scénariste⁽⁶³⁾ dans le cadre de la préparation d'un documentaire pédagogique et scientifique à venir sur Elisée Reclus.

Mais c'est dans la *Nouvelle géographie*, que l'on trouve dans le volume consacré à la France et édité en 1877, des passages qui portent sur la description de la nature en Pays foyen ou à proximité. Ainsi dans un passage il est question de : Libourne *«l'héritière de l'antique Condat, située à la jonction des deux importantes vallées de la Dordogne et de l'Isle à laquelle s'ajoute la Dronne»* et qui ne pouvait manquer selon Elisée *«de donner naissance à une ville populeuse»*. On assiste dans cette description à ce que Elisée appelait la liaison entre géographie et histoire qui devait donner la géopolitique mais aussi à cette interrelation/ fusion entre la nature et la culture : **«L'homme est la nature prenant conscience d'elle-même»**.

Plus loin Bergerac est présenté à travers ses activités commerciales centrées sur le vin, l'espace est décrit comme un lieu naturel sur lequel se superposent le social, l'économique et le politique. Dans les pages 172 à 173, Elisée présente Libourne, Castillon, Sainte-Foy que «Montaigne aimait à citer en comparaison». Il présente les routes qui convergent vers ces villes descendant du Périgord ou des collines de l'Entre-deux-Mers ; ce sont les paysages de son enfance. Le commentaire est poétique mais sans emphase et la description est précise voir quasiment chirurgicale. Un peu plus loin, Elisée parle des plaines usées par les charrois de vins et de la rivière (la Dordogne) qui porte les chalands chargés de barriques. La description est presque surréaliste, les plaines seraient usées !!!, par

les chargements de vin. On constate que les expressions utilisées s'inscrivent dans une appropriation symbolique et personnelle certainement liée à l'enfance et à l'imaginaire. Cette mise en valeur de la beauté de la nature et du paysage est très présente selon Joël Cornuault⁽⁶⁴⁾ dans l'œuvre d'Elisée Reclus. Celui-ci, comme on a pu le constater avait du mal à dissimuler ses sentiments, et ses émotions vis-à-vis de la nature dans ses textes. C'est le terrain et l'expérience personnelle des voyages qui ont façonné la géographie d'Elisée Reclus constituée à partir de l'observation émerveillée des beautés terrestres⁽⁶⁵⁾. Les illustrations des livres d'Elisée mettent parfaitement en valeur cette admiration pour la nature. On trouve aussi ces qualités d'illustration dans les livres de son frère Onésime.

Onésime, l'inventeur du néologisme de francophonie, fit lui aussi une géographie poétique et efficace tournée vers l'écologie et la nature. En particulier dans *La terre à vol d'oiseau*⁽⁶⁶⁾, ouvrage qui présente le monde comme si on le survolait en avion, en abolissant les frontières, alors que ce mode de déplacement n'était pas encore inventé, même si le ballon existait déjà ! Onésime nous parle *«des vallées perdues que le vent de la pluie ne sait pas trouver»*.

Son frère Elie, auquel il est très lié, rédige, lui, une éloge de la plante⁽⁶⁷⁾, dans laquelle en particulier il nous décrit les arbres *«s'adonnant à deux fonctions : une âme souterraine qui se nourrit dans l'obscurité comme un malfaiteur, un assassin, alors que la partie aérienne développe des fleurs qui crient aux abeilles de venir les butiner»*. On a l'exemple là aussi, d'une approche très personnelle et très sensible de la relation à la nature et à l'écologie. Franz Schrader, son jeune cousin, partagera aussi cette relation privilégiée avec la nature. Celui-ci était à la fois géographe, cartographe et surtout un spécialiste des Pyrénées⁽⁶⁸⁾. Il rédigera un nombre considérable d'ouvrages scolaires avec le Galloudec et sera aussi un proche de Pauline Kergomard cousine des frères Reclus.

Un personnage dont nous avons déjà parlé aura une influence sur la conception de la nature chez Elisée, c'est Pierre Kropotkine. Chez Kropotkine le

souci de la géographie c'est de localiser et de spatialiser les différents phénomènes et d'établir concrètement des liens entre l'homme et la nature ; il propose une approche interrelationnelle entre les humains et les non-humains⁽⁶⁹⁾. Pour Kropotkine, l'anarchie fait partie d'une philosophie naturelle et sociale dont le développement devrait produire des méthodes différentes de la dialectique, mais aussi de la métaphysique employée par la sociologie positive. Elie Faure, le neveu d'Elisée, utilisera en particulier cet éloge de la beauté et de la nature dans son histoire de l'art⁽⁷⁰⁾. La relation sensible à la nature va se retrouver comme valeur commune à l'ensemble de la famille, et participera à façonner l'originalité de la pensée de chacun.

IV^e - Les sources, et les différents apports de la pensée d'Elisée Reclus en matière d'écologie

Anarchie et écologie

Les conceptions anarchistes de la nature sont présentes chez Elisée, pour lui la nature se doit d'être libre, harmonieuse, équilibrée et la relation avec les êtres humains se doit d'être fondée sur les principes de l'entraide⁽⁷¹⁾ et de la coopération. En cela il reprend la conception de son ami Kropotkine, fondateur d'une écologie fondée sur la coopération ; celui-ci met d'ailleurs en valeur l'importance des relations sociales non conflictuelles chez les animaux dans le cadre de la lutte collective pour la vie⁽⁷²⁾. L'entraide doit être étendue sur ce modèle, à l'humanité entière jusqu'à créer une fédération à l'échelle mondiale. Comme on peut le constater ce thème constitue toujours un des piliers de la pensée libertaire ; ce sont les bases en quelque sorte d'une «écologie humaine libertaire».

Pour Reclus, la connaissance de la géographie doit permettre de mieux connaître la nature et les êtres humains dans leur diversité, la pensée anarchiste devant selon Reclus renouveler l'initiative humaine. Mais Reclus fait aussi confiance aux scientifiques, afin qu'ils percent le mystère et étendent le savoir

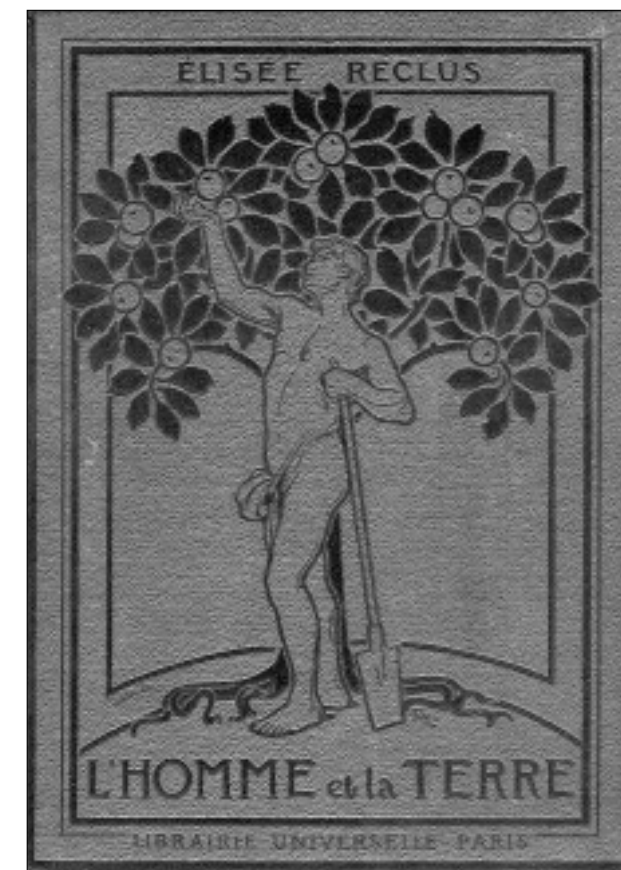
à l'infini sans en faire une religion⁽⁷³⁾. Ses conceptions de l'écologie sont inspirées en partie par *Man and Nature* de George P. Marsh⁽⁷⁴⁾ ouvrage édité en 1864 et qu'il utilise notamment pour rédiger ses deux ouvrages intitulés : **«La terre»**.

Reclus précurseur de la pensée écologique

Dans un texte intitulé : *«De l'action humaine sur la géographie physique /L'homme et la nature»*, Elisée Reclus constate que l'homme civilisé devrait comprendre que son intérêt propre se confond avec l'intérêt de tous et celui de la nature elle-même. «L'Homme se doit de réparer les dégâts commis par ses prédécesseurs et aider la terre (toujours l'idée de coopération) au lieu de s'acharner contre elle». Dans l'article cité, publié dans la revue des deux mondes en 1864, Elisée Reclus, présente les aspects les plus novateurs du livre de G.P.Marsh (toujours pas traduit en français), en particulier son étude sur les modifications que l'action humaine fait subir à la terre.

Reclus met en valeur la méthode d'enquête de terrain développée par Marsh et surtout l'analyse de ce dernier sur la manière dont l'homme doit remplir ses devoirs de conservation et d'amélioration vis-à-vis de la terre. Il est à noter que cette notion de conservation n'apparaîtra en France qu'avec la

Couverture de l'édition de luxe de «L'homme et la terre».
Collection personnelle.



loi de 1960 sur les parcs nationaux, presque cent ans après que les Etats-Unis eurent adopté ce mode de gestion de la nature. Et on constate rétrospectivement le retard pris par notre pays en la matière, à cause en partie de la mise à l'écart d'Elisée Reclus du monde intellectuel.

Dans cet article, il aborde aussi le déboisement des zones de montagnes, près de vingt ans avant la loi sur la restauration des terrains en montagne et la publication de nombreuses études sur le sujet. Il

aborde aussi la problématique de l'érosion des terres à cause des précipitations et de la disparition des boisements qui fixaient les terres, mettant parfaitement en valeur la régulation que jouent les végétaux dans le domaine de la gestion de l'eau et des précipitations. Ces idées seront développées par la suite dans le *Livre de l'eau*⁽⁷⁵⁾ rédigé par son frère Onésime Reclus. Un ouvrage où le Vidourle, cours d'eau qui a inondé dernièrement la ville de Sommières, est déjà présenté comme facteur de risque naturel. Ce livre a été publié en 1905 bien avant les plans de préventions de risque d'inondation que l'on met actuellement en place dans le cadre de la loi sur le renouvellement urbain. Mais plus extraordinaire il met en

valeur le problème des modifications du climat d'origine anthropique et surtout il énonce **les principes du droit des générations futures dans le domaine de la conservation et de l'intégrité de la planète.**

On a là, les fondements du rapport Brundtland⁽⁷⁶⁾ édité en 1988 et qui pose les principes du développement soutenable. On sent que tout avait déjà été dit il y a près de cent cinquante ans et que la réédition par Joël Cornuault de ces textes est une idée

excellente pour la connaissance de l'histoire des idées dans le domaine de l'écologie. La conception de la relation à la nature chez Reclus ne peut pas être qualifiée simplement d'anthropocentrique. Car si, pour Elisée, l'homme a le devoir d'embellir la nature, il lui reconnaît sa capacité à s'auto entretenir, à s'autogérer. D'ailleurs la citation emblématique de Reclus : «**L'homme est la nature prenant conscience d'elle-même**» en témoigne. Dans cette citation il met le primat sur la nature qui façonne l'être humain, mais c'est l'homme à travers sa conscience, qui formule cette interrelation. Une approche qui se dessine comme modèle dominant dans la compréhension et la gestion de la **relation contemporaine homme/nature**. Il y critique la tendance à esthétiser la nature présente chez certains artistes, ce que l'on appelle l'artialisation de la nature, philosophie que l'on trouve chez les architectes paysagistes d'aujourd'hui.

Puis en 1866 il publie son texte intitulé : «*Du sentiment de la nature dans les sociétés modernes*» dans lequel il analyse la ferveur des hommes d'art et de sciences pour la nature. On est en pleine époque de découverte par la bourgeoisie naissante des littoraux, des montagnes et des paysages pittoresques. Il s'interroge sur les motivations de ces foules de gens qui partent à la découverte des Alpes et des Pyrénées, un phénomène qui s'est aujourd'hui massifié mais que l'on constate déjà très présent au XIX^e siècle. Il fait d'ailleurs un constat très étonnant, «*en remarquant que ce sentiment de la nature se développe, alors que de plus en plus d'hommes sont exilés de leurs campagnes*» par le phénomène de l'exode rural. Il fait également une critique des monstrueuses Babylones : propos très moderne et qui ressemble étrangement aux analyses faites un siècle plus tard par Bernard Charbonneau^{(77)/(78)} dans sa critique du progrès technique, de la planification et de la relation ville/campagne. Elisée Reclus fait une critique acerbe des grandes métropoles et de leur faiblesse : leur trop grande centralisation, leur fragilité face aux catastrophes naturelles et aux attaques. Mais surtout, il met en exergue leur difficulté à s'approvisionner dans les moments

de crise, quelque chose qui s'est vérifié il y a peu aux Etats-Unis. Car quand les grandes catastrophes naturelles de ces dernières années ont touché certaines grandes cités, elles ont révélé l'extrême fragilité de ces cités face à la problématique du transport et de l'approvisionnement. Une question qui se pose pour tout l'Occident : dans le cas de pénurie annoncée de pétrole, comment nourrira-t-on les populations des grandes villes ?

La révolution écologique des transports et de la vitesse était aussi une des données que Reclus avait analysées parfaitement en terme de conséquence sur la vie des êtres humains. L'homme devenait un nomade sans territoire d'appartenance, condamné au mouvement perpétuel mais dans quel objectif ?

Des phénomènes qui inquiétaient Elisée, lui qui était attaché à une certaine lenteur dans ses propres déplacements, par exemple quand il allait à pied de Strasbourg à Orthez avec son frère Elie ou quand il sillonnait le Pays foyen et qu'il admirait la sérénité de la Dordogne dans son déplacement.

Il imagine déjà que les villes, lieux formidables d'échanges, peuvent vite devenir invivables, pour ceux qui les peuplent, il avait déjà compris le phénomène de périurbanisation du monde agricole et la problématique sociale des banlieues.

Enfin, Elisée se pose la question de savoir, ce qui dans l'œuvre de l'homme sert à embellir ou bien à contribuer à dégrader la nature extérieure, une question qui conditionne le développement de l'humanité de plus en plus, selon Reclus, en intimité avec la nature. (Une proximité qui peut être négative). La problématique actuelle du changement climatique, et l'exemple du succès d'un film comme celui d'Al Gore «*une vérité qui dérange*» semble montrer qu'Elisée, avait il y a après de 150 ans, perçu parfaitement les questions écologiques qui conditionnent l'avenir de l'espèce humaine et de la planète.

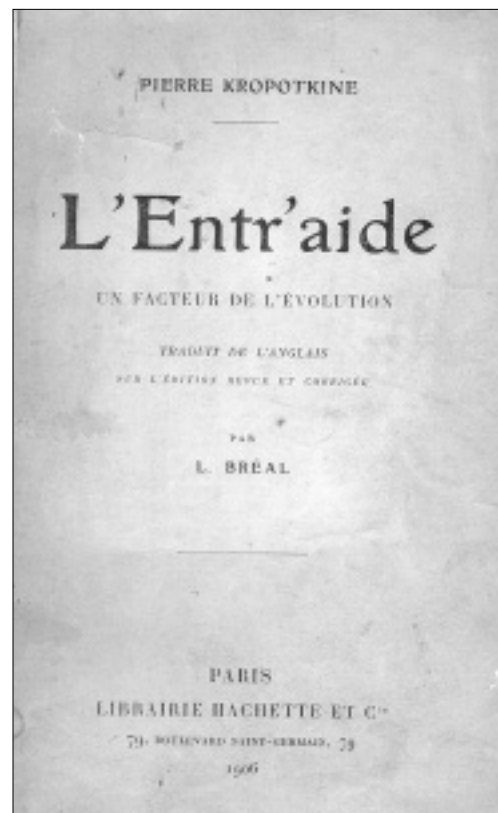
Il finit son texte sur l'évocation du rôle bienfaisant apporté par le spectacle des libres campagnes : le bruissement des feuilles, le chant des oiseaux et le murmure des fontaines. Des sentiments en droite ligne de l'expérience sensible de son enfance en Pays foyen.

Les continuateurs de l'écologie politique

Un auteur important dans la diffusion de l'écologie politique et proche de Reclus, c'est certainement Patrick Geddes, écossais d'origine, biologiste de formation et professeur de botanique. Il connut Elisée Reclus et il diffusa sa pensée en Angleterre. Il travailla (influencé en cela par les travaux de Reclus), sur les relations existantes entre les peuplements humains et les grands bassins hydrographiques, en fin de compte sur les relations entre la nature et la culture (ou l'économique). Il passa successivement de l'écologie de la nature à l'écologie humaine, en s'intéressant au devenir des communautés humaines et en particulier à l'urbanisme. Il posera les bases d'une science des villes qui devait permettre d'accompagner leurs aménagements et leurs évolutions dans le temps. Sa démarche d'écologie urbaine sera poursuivie par Lewis Mumford, qui travaillera sur la place de la nature dans les villes. Il va devenir le maître à penser de tous les paysagistes contemporains : Gilles Clément, Courrajou, etc., avec des résultats, pour ces derniers, dans le domaine de l'écologie urbaine, parfois contrastés.

Dans la lignée de l'écologie contemporaine influencée par la pensée reclusienne ou se situant dans une démarche analogue, on peut présenter : l'œuvre de Bernard Charbonneau⁽⁷⁹⁾ avec la défense du local et des écorégions, celle de Jacques Ellul⁽⁸⁰⁾ avec sa critique acerbe de la technique et du progrès technique non maîtrisé. On trouve aussi Fournier⁽⁸¹⁾ journaliste à *Hara-Kiri* qui exprima sa révolte libertaire contre l'aliénation de la société de consommation, *Charlie hebdo* et la *Gueule ouverte* où collaborait Fournier et aussi Bernard Charbonneau, etc.

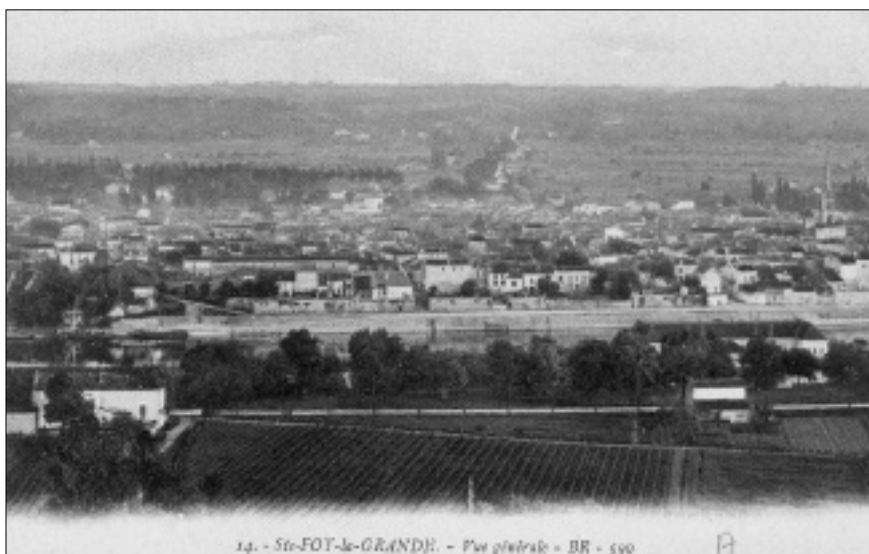
Une tradition libertaire et écologique entretenue aujourd'hui par les nombreux mouvements favorables à la décroissance et critique de l'économie orthodoxe⁽⁸²⁾. On trouve les travaux du géographe Philippe Pelletier⁽⁸³⁾ qui portent en particulier sur la dimension écologique et politique de l'œuvre de Reclus, comme les recherches de Béatrice Giblin qui nous fit découvrir Reclus dans les années 70⁽⁸⁴⁾. Et



Le célèbre ouvrage de Pierre Kropotkine qui pose les fondements d'une écologie humaine et sociale. Collection personnelle.

pour finir il existe aussi les ouvrages de Joël Cornuault ⁽⁸⁵⁾ qui portent essentiellement sur la recherche historique et un peu moins sur l'écologie et la dimension politique mais qui permettent à un grand public d'accéder à la pensée d'Elisée Reclus.

Comme continuateurs de la pensée écologique d'Elisée Reclus et de Marsh, on trouve aux U.S.A le mouvement des protecteurs de la nature sauvage (La wilderness) initié au début du XX^e siècle par John Muir, Aldo Léopold ⁽⁸⁶⁾ puis Rachel Carson ⁽⁸⁷⁾ certainement influencés par les écrits d'Emerson, Thoreau,



Geddes, Kropotkine. Il faut signaler aussi que Reclus est très connu aux États-Unis, avec pour témoignage le livre de Dunbar publié bien avant que l'on redécouvre Reclus en France dans les années quarante, surtout très complet et très bien fait ⁽⁸⁸⁾.

Aujourd'hui on a aux États-Unis, comme continuateur : Dave Foreman le tenant d'une écologie très radicale mais accompagné de positions très contestables et plutôt libertariennes. Murray Bookchin ⁽⁸⁹⁾/⁽⁹⁰⁾ le défenseur d'un municipalisme écologique et libertaire, et enfin Arne Naess philosophe norvégien, théoricien de l'écologie profonde qui se réfère directement aux concepts « d'entraide » de Pierre Kropotkine.

En conclusion

Voilà, nous sommes passés progressivement d'une saga familiale qui s'est déroulée dans le Pays foyen à une analyse globale et holistique sur les enjeux écologiques et politiques à l'échelle de l'humanité. Une grande histoire au sein de laquelle, Elisée Reclus, malgré l'oubli dont il a été victime, a joué un rôle déterminant et dont les livres constituent d'extraordinaires outils d'éducation et de formation à l'environnement. On peut légitimement penser que le Pays foyen, a eu un rôle fondateur dans les premières expériences sensibles en matière écologique chez Elisée. Ces paysages de la rivière Dordogne ont certainement eu une influence déterminante dans le roman des origines du jeune Reclus, ce roman que chacun possède au fond de soi, que nous avons essayé dans cet article de percevoir et de mettre à jour.

Ce que faisait d'ailleurs à merveille un autre girondin : François Mauriac dans sa quête romanesque et infinie des sources de La Hure (la rivière de son enfance), une thématique très présente dans bon nombre de ses livres ⁽⁹¹⁾. Comme le romancier nous l'expliquait, il faut essayer de redécouvrir et remonter jusqu'à sa source, ce cours d'eau qui va de l'enfance à l'âge adulte afin de redécouvrir ce roman des origines, dans lequel il y a une fusion totale entre l'humain et la nature. Quelque chose dotée d'une telle force, que parvenu à l'âge adulte comme pour Elisée Reclus, notre intérêt pour la nature et l'écologie participe de la reconstruction de ce monde originel de l'enfance qui s'est éloigné certes, mais qui n'est jamais perdu.

La rébellion et l'esprit anticonformiste très présent chez Reclus était certainement la preuve de cette quête des origines et des sensations liée aux paysages de l'enfance (le Pays foyen dans le cas d'Elisée) et gravée à tout jamais dans l'identité personnelle de chacun ?

Notes

1. En particulier comment trouver les ouvrages d'Elisée Reclus ? Ceux-ci datent de plus d'un siècle et n'ont jamais été réédités, ce qui ne simplifie pas le travail du chercheur. A quand une réédition avec l'aide du Conseil régional ?
2. François Duban, *L'écologie aux États-Unis : histoire et aspects contemporains de l'environnementalisme américain*, université de la Réunion/l'Harmattan, (2000)
3. Pierre Kropotkine, *L'entraide/un facteur de l'évolution*, Paris librairie Hachette, (1906)
4. Il faut savoir que le mot «écologie» est un néologisme créé par un biologiste darwinien nommé Ernest Haeckel en 1866, dans un ouvrage publié en langue allemande et qui décrivait l'évolution de la morphologie des espèces.
Pour plus d'information sur le sujet voir les histoires de l'écologie de : Pascal Acot, Jean Marc Drouin, Jean Paul Deléage, Pierre Matagne, et différents travaux personnels
5. En référence au beau livre de Pierre Sansot, *les gens de peu*, PUF, (2003)
6. Michel Verret, *La culture ouvrière*, ACL édition, (1988)
Voir Roger Henry Guerrand et ses ouvrages sur l'habitat social :
Michel Ragon, *Histoire de littérature prolétarienne de langue française*, le livre de poche, (1986)
Henri Desroche, *La société festive/du fouriérisme écrit aux fouriérismes pratiqués*, Seuil, (1975)
7. Voir en particulier le très beau livre de Jacques Rancière : *La nuit des prolétaires/archives du rêve ouvrier*, Hachette littérature, (2005)
8. Benigno Caceres, *Histoire de l'éducation populaire*, édition du seuil, (1964)
9. Voir en particulier les travaux de Camille Flammarion et de sa société astronomique de France dont le but était de : « servir au progrès général de l'humanité en portant la connaissance scientifique sur les places publiques et dans les rues populeuses car tout le monde en a soif surtout les humbles, avides de sciences », in *Mémoires biographiques et philosophiques d'un astronome* et ses cours publics d'astronomie populaire de l'association polytechnique
10. Le mot «doxa» est une référence implicite à la sociologie de Pierre Bourdieu et à son travail sur les différentes formes de domination symbolique, en particulier celles produites par le langage commun «la doxa» à travers la construction des discours et des représentations officielles qui en découlent. L'histoire officielle présente dans les manuels scolaires et celle produite par le champ universitaire participent à la production de cette «doxa». L'intérêt étant d'aller voir de l'autre côté du miroir, du côté de la «para-doxa», c'est-à-dire, de ce qui est à côté du discours officiel. Un exemple d'études sur ce thème, c'est le très beau livre du sociologue Sayad portant sur l'histoire de l'immigration, intitulé : *Les paradoxes de l'altérité*
11. Le retour d'Elisée Reclus dans le champ de la pensée universitaire date de la publication de l'article de Béatrice Giblin dans le numéro 2 d'Hérodote en date de 1976, puis en 1981 la même

revue publia un numéro exclusivement consacré à Reclus intitulé : *Elisée Reclus un géographe libertaire*.

Puis sera publié en 1985, le livre d'Hélène Sarrazin intitulé : *Elisée Reclus ou la passion du monde* aux éditions de la Découverte, depuis plusieurs fois réédité

12. Yves Lacoste, *Géographicité et géopolitique* : Elisée Reclus, Hérodote, 1981
13. Il constitue toujours une icône de la pensée libertaire et du mouvement anarchiste. Ce mouvement publia un certain nombre de petits documents mais avec des tirages confidentiels par exemple : l'ouvrage de Guy Hénocque, *Elisée Reclus/graine d'anar*, édition Alternative libertaire. Mais les anarchistes d'aujourd'hui, contrairement à ce qui s'est passé jusqu'aux années cinquante sont beaucoup trop marginalisés, voire invisibles (ce qu'ils revendiquent parfois) pour pouvoir faire office de canaux de diffusion de la pensée reclusienne.
14. Joël Cornuault, *Elisée Reclus étonnant géographe*, Fanlac (1999)
15. Yves Lacoste, *Géographicité et géopolitique*, Hérodote n°22, 1981
16. Paul Ricœur, *La mémoire /l'histoire/l'oubli*, le Seuil, (2000)
17. Expression de Charles Ruffinoni écologue et auteur d'un ouvrage incontournable sur les forêts alluviales et ripicoles, et voir nos travaux et recherches actuelles sur l'émergence et la construction du corpus de l'éducation à l'environnement depuis un siècle (publication à venir)
18. Pestalozzi, *Comment Gertrude instruit ses enfants*, librairie Delagrave, 1898
19. EHérison, *Pestalozzi*, Delagrave, 1886
20. Jacotot décrit en 1818, la manière dont il se mit à enseigner le français à des étudiants flamands sans leur donner aucune leçon. Jacotot participa au début du XIX^e siècle activement à l'émancipation intellectuelle de ses contemporains en se faisant le propagateur de méthodes d'enseignement très originales ou le maître transmettait un savoir qu'il ignorait en apparence et ce grâce à des méthodes pédagogiques novatrices et concrètes. Voir le livre de Jacques Rancière : *Jacotot, le maître ignorant*
21. Marthe Robert, *Roman des origines et origine du roman*, tel Gallimard, (1972)
22. Elisée Reclus, *Nouvelle géographie universelle/la terre et les hommes*, la France, librairie Hachette, 1885
23. Hélène Sarrazin, *Elisée Reclus ou la passion du monde*, éditions du Sextant, (2004)
Hélène Sarrazin, Introduction de : *l'anarchie*, éditions du Sextant, (2006) et préface de *Voyage à la sierra Nevada de sainte Marthe*, édition Zulma, (1991)
24. Paul Ricœur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, seuil, 2000
Dans cet ouvrage Ricœur aborde la relation entre l'histoire et la mémoire sur 3 niveaux : mémoire et phénomène mnémotique en utilisant la phénoménologie husserlienne, l'épistémologie des sciences historiques et le rôle des archives, et enfin une herméneutique des conditions historiques des humains
25. Béatrice Giblin, *Elisée Reclus : un géographe d'exception*, Hérodote, 2005,

26. René Dubos, *Courtisons la terre*, Stock, 1980
27. Préface d'Hélène Sarrazin à l'ouvrage de Elisée Reclus intitulé : *L'anarchie*, édition du Sextant
28. Michèle Conan, *Découverte et invention du Yellowstone/esquisse de l'histoire de la création d'une culture visuelle aux Etats-Unis au XIX^e siècle*, in protection de la nature/histoire et idéologie, l'harmattan, (1984)
29. Hélène Harter, *Frédériclaw Olmsted ou l'art paysager américain*, urbanisme, juillet/août 2003
30. Jean Viard, *Le tiers espace essai sur la nature*, méridien Klincksieck, (1990)
- Anne Cadoret, *Protection de la nature/histoire et idéologie/de la nature à l'environnement*, l'harmattan, (1985)
31. In Hélène Sarrazin, op. cité
32. In Hélène Sarrazin, op. cité
33. Gary S. Dunbar, *Elisée Reclus, historian of nature*, p.17, 1978, Archon book
34. In Hélène Sarrazin, op. cité
35. Gary S. Dunbar, op cité
36. In Hélène Sarrazin, op. cité
37. In Hélène Sarrazin, op. cité
38. Voir de Flora Tristan (enterrée à Bordeaux et grand-mère de Paul Gauguin) : *L'union ouvrière* (édition des femmes), *Les pérégrinations d'une paria* (la Découverte), *Le tour de France* (la Découverte)
39. In Hélène Sarrazin, op. cité
40. En effet il est devenu nécessaire sur le plan scolaire et universitaire de réactiver les méthodes de connaissance de la planète et des différentes problématiques écologiques qui lui sont liées mais on constate que les changements de paradigme dans les modes de diffusion du savoir ne sont pas encore annoncés. Pourtant l'émergence des problématiques du changement climatique et du développement durable/soutenable, nécessite d'urgence des changements dans nos pratiques.
41. Descartes, *Discours de la méthode*, sixième partie, p128, librairie Vrin
42. Spinoza, *l'Ethique*, Flammarion,
43. Voir en particulier les travaux sur cette thématique des anthropologues comme C.Levi- Strauss, *Mythologiques/l'homme nu*, éditions Plon, (1971) / *L'anthropologie structurale* ou M. Godelier, *L'idéal et le matériel*, Livre de poche, (1984)
44. A. Comte, *La philosophie positive/sociologie*, Ernest Flammarion, (1911)
45. A. Comte, *Le calendrier positiviste*, éditions Fata Morgana
46. P.Acot, *Histoire de l'écologie*, chapitre I sur : *A.D. Humboldt et la géographie des plantes*, éditions PUF
47. Alexandre de Humboldt, *Voyages dans l'Amérique équinoxiales*, la Découverte, (1980)
48. Sur ce thème voir en particulier les travaux de Bézarab Nicolescu sur *la transversalité et l'épistémologie* dans la revue transversale
49. Sur cette thématique voir une recherche en cours : Olivier Sigaut, *Les politiques publiques d'éducation à l'environnement et la construction d'un corpus pédagogique (1830-1930)*, à paraître.
50. Vincent Berdoulay, *La formation de l'école française*, éditions C.H.T.S., (1995)
51. Friedrich Ratzel, *La géographie politique*, Fayard, (1987)
52. Elie Reclus, *La commune de Paris au jour le jour*, Séguier, (2000)
53. Benigno Caceres, *Histoire de l'éducation populaire*, éditions du Seuil, (1964)
54. G.S.Dunbar, *Elisée Reclus/historian of nature*, Archon Book, p. 52, (1978)
55. Joël et Nadine Cornuault, *Lecture d'histoire d'un ruisseau/in histoire d'un ruisseau*, Actes Sud, (1995)
56. W.Whitman, *Feuille d'herbe*, Cahiers rouge
57. R.W. Emerson, *La nature*, Altea, (2004)
58. H.D.Thoreau, *Walden ou la vie dans les bois*, Gallimard, (1990)
59. Elisée Reclus, *Histoire d'une montagne*, Albin Michel, (1920)
60. W.Ress/M.Wackernagel, *Notre empreinte écologique*, éditions Eco-société, Montréal, (1999)
61. Elisée Reclus, *L'homme et la terre/tome 6*, Paris, Librairie universelle, (1905)
62. Aldo Léopold, *almanach d'un comté de sable*, Aubier, (1995)
63. Aude Sellier / Olivier Sigaut, *Elisée Reclus ou celui qui parcourut le monde en homme libre*, scénario d'un documentaire, tournage à venir
64. Joël Cornuault, *Du sentiment de la beauté*, in *Elisée Reclus étonnant géographe*, Fanlac, (1999)
65. Idem
66. Onésime Reclus, *La terre à vol d'oiseau*, librairie Hachette, 1886
67. Elie Reclus, *Physionomie végétales/portraits d'arbres d'herbes et de fleurs*, Bergerac édition de la Brèche, (1995)
68. Christian Lamaison, *Elisée Reclus, l'orthésien qui écrivait la terre*, éditions Orthez cité du livre, (2005)
69. Gérard Gonet-Boisson, *Les positionnements scientifiques de la géographie libertaire à travers les travaux de Pierre Kropotkine et d'Elisée Reclus*, in Elisée Reclus /écrire la terre en libertaire, éditions du Temps perdu, (2005)
70. Elie Faure, *Histoire de l'art*, le Livre de poche, (1967)
71. Elisée Reclus, *L'anarchie*, éditions du Sextant, (2006)
72. P.Kropotkine, *Œuvres*, petite collection Maspero, (1976)
73. Joël Cornuault, *Préface au livre du sentiment de la nature dans les sociétés humaines*, édition Premières pierres, (2002)
74. Georges Perkins Marsh, *Man and Nature or physical geography as modified by human action*.The Belknap press of Harvard university press, Cambridge, Massachusset, (1974).
75. Onésime Reclus, *Le livre de l'eau*, édition du Touring club de France, (1905)
76. Rapport Brundtland, *Notre avenir à tous*, édition du Fleuve, (1988)
77. Bernard Charbonneau, *Le jardin de Babylone*, Gallimard, (1969)
78. Daniel Cérézuelle, *Ecologie et liberté/Bernard Charbonneau précurseur de l'écologie politique*, Parangon, (2006)
79. Op. cité
80. J. Ellul, *La technique ou l'enjeu du siècle*, A. Colin, (1954)
81. Fournier, *Y'en a plus pour longtemps*, textes choisis par Roland de Miller éditions du Square, (1975)
82. A ne pas confondre avec la galaxie alter mondialiste certes antilibérale, mais souvent peu intéressée par la défense d'une écologie radicale, libertaire et concrète. Dans le mouvement antilibéral, on reste surtout dans les constats, et la remise en question de l'anthropisation du monde reste marginale (la domination sans borne de l'homme sur la nature)
83. Philippe Pelletier, intervention au colloque d'Orthez, décembre 2005
84. B. Giblin, op. cité
85. J. Cornuault, op. cité
86. Op. cité
87. Rachel Carson, *Le printemps silencieux*, le livre de poche
88. On peut facilement le commander aux USA sur le site abebook
89. Bookchin/Foreman, *Quelle écologie radicale*, atelier de création libertaire, Lyon, (1994)
90. *Figure de l'écologie politique*, EcoREV, Dec 2005
90. Voir en particulier : *Tbèrese Desqeyroux, Galigai, Le nœud de vipère, Un adolescent d'autrefois, Le mystère Frontenac*, etc.